

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficiência visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# SUPERSTITIONS

Du même auteur chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Rituels*  
*Sacrifices*

ELLISON COOPER

# SUPERSTITIONS

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Cindy Colin-Kapen



**VOIR DE PRÈS**

© Ellison Cooper, 2020

Titre original : *Cut to the Bone*

Éditeur original : Minotaur Books, an  
imprint of St. Martin's Publishing Group

© le cherche midi, 2021,

pour la traduction française

© 2022, Voir de Près

pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-418-3

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mes parents, Bob et Judy,  
qui ont toujours cru en moi.*

# **CENTRAL DU COMMISSARIAT DE POLICE DU DISTRICT DE COLUMBIA**

## **Washington, D.C.**

La radio crépita dans les écouteurs de Karla Haskell.

« Ici l'officier 2026 pour compte rendu. Au sud, rien de nouveau. »

L'opératrice sentit ses joues s'enflammer lorsqu'elle reconnut la voix de l'officier Frankie Graham.

« Salut, Frankie. Bien reçu. » Elle s'efforça de prendre un ton désinvolte, mais leurs conversations étaient de plus en plus fréquentes depuis qu'il avait été affecté aux patrouilles à pied. Bien que les agents n'aient l'obligation de contacter le central qu'une fois par période de service, Frankie l'appelait bien plus souvent ces derniers temps. La veille, il avait même laissé sa radio allumée presque toute la nuit, et ils avaient discuté

durant des heures entre les appels réguliers des autres officiers.

Elle entendait le bruit discret de ses pas et sa respiration légèrement haletante. La patrouille de nuit à la fin du mois de décembre n'était pas de tout repos, même lorsque le temps était clément, ce qui n'était pas le cas ce soir-là puisqu'il avait neigé par intermittence toute la journée. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge. Il n'était même pas neuf heures trente. Ce serait pour lui une nuit longue et froide.

« On se pèle les miches ici. » Frankie marqua une pause avant d'ajouter : « Pardon pour ma vulgarité, je voulais dire qu'il fait froid.

– Je fais ce boulot depuis dix-neuf ans, Frankie, répondit-elle avec un rire discret. Dans mon monde, se peler les miches est loin d'être vulgaire. »

Il rit à son tour. « Ouf, ça me rassure. Attends une seconde, je crois que j'ai repéré un graffeur.

– Où es-tu ? demanda Karla, reprenant aussitôt son sérieux.

– Au croisement de Constitution et de la 22<sup>e</sup>. On dirait qu'il est en train de taguer la statue d'Einstein. Laisse-moi juste une seconde pour le faire déguerpir. Tu veux bien rester en ligne ? J'ai quelque chose à te demander...

– Je ne vais nulle part. » Karla était heureuse qu'il ne puisse pas voir le rouge lui monter au visage. Frankie n'avait peut-être pas le physique de Patrick Swayze, mais son sourire tout en dents était sincère et il avait au commissariat la réputation d'être un chic type. En plus, cela faisait des années que Karla n'avait pas eu de rencards.

« Hé, toi », lança Frankie.

S'ensuivit un long silence, puis une brusque inspiration. « Qu'est-ce que... » bafouilla-t-il, et Karla perçut l'inquiétude dans sa voix.

Lorsque le claquement aigu d'un coup de pistolet retentit et que Frankie laissa échap-

per un cri viscéral, l'opératrice tressaillit de tout son corps. « Frankie ? Frankie ? » cria-t-elle dans son micro, le cœur battant à tout rompre.

Elle entendit un fracas suivi d'un gémissement rauque qui se mua en une série de grognements humides. Au bout de plusieurs secondes de silence intolérable, elle perçut le son lointain d'une voix qui chantonnait.

La mélopée atonale lui donna la chair de poule.

Alors qu'elle criait « 10-33, officier à terre ! », la radio de Frankie se tut.

# UNIVERSITÉ DE GEORGETOWN

## Georgetown, D.C.

L'agent spécial Sayer Altair jeta un coup d'œil à l'horloge au fond de l'amphithéâtre. Sa conférence était terminée depuis près de trente minutes, mais les étudiants n'en finissaient pas de lui poser des questions. Elle désigna un jeune homme assis au premier rang, qui levait la main avec enthousiasme.

« Agent... Docteur... ? » Il se tut, rouge comme une pivoine.

« Les deux me conviennent. » Sayer essaya de sourire mais ne parvint qu'à esquisser un rictus grimaçant. Elle avait accepté de donner cette conférence dans le département de neurologie de l'université de Georgetown pour rendre service à son ancien directeur d'études, mais elle ne s'attendait pas à se retrouver piégée dans une interminable séance de questions-réponses.

En tant que neuroscientifique qui étudiait le cerveau des tueurs en série pour le Centre national d'analyse des crimes violents du FBI, Sayer était apparemment bien plus intéressante aux yeux des étudiants que les autres neurologues invités par l'université.

« Vous dites que vous avez décelé de nombreuses différences dans les cerveaux des tueurs en série, poursuit l'étudiant.

– De nombreuses anomalies, oui. »

Il baissa les yeux sur ses notes. « Ils possèdent moins de matière grise au niveau du système limbique, une amygdale plus petite que la moyenne, et un cortex préfrontal ventromédian moins actif. Ma question est : pensez-vous que nous devrions chercher ces marqueurs cérébraux chez les enfants ? »

Sayer cligna des yeux. Aussi horrifiante que fût cette idée, c'était une question intéressante. Elle prit une longue inspiration avant de répondre.

« Que faire d'un enfant avec un cerveau "psychopathique" ? Ma réponse est... rien.

Bien que notre structure cérébrale ait une influence déterminante sur notre comportement, un psychopathe n'est pas nécessairement un tueur en série. Cet enfant ne gagnera probablement pas de concours de gentillesse, mais statistiquement il a bien plus de chances de devenir chirurgien ou homme politique que tueur en série. »

Un murmure se propagea dans l'amphithéâtre.

Sayer poursuivit. « En fait, j'ai, dans le cadre de mon dernier projet, interviewé ce que j'appelle des psychopathes prosociaux – des individus qui présentent des traits psychopathiques mais parviennent à mettre à profit leur narcissisme, leur manque d'empathie et leur calme olympien pour mener de brillantes carrières de PDG, avocat, officier de police ou médecin. Des millions de personnes peuvent être qualifiées de psychopathes selon le test de psychopathie de Hare et n'ont pourtant jamais commis le moindre crime. » Elle parcourut

du regard son auditoire plongé dans l'obscurité. Elle aurait pu développer cette idée, mais elle savait qu'un repas de fête l'attendait à la maison. Adi, l'adolescente qu'elle avait récemment adoptée, partait le lendemain matin à Stanford pour visiter l'université, et Tino, son voisin et coparent de son chien, venait d'obtenir son diplôme de thérapie canine. Autant de bonnes nouvelles que Sayer brûlait d'impatience de fêter autour d'une bière et d'un bon petit plat.

« Je prends une dernière question et nous devons conclure », annonça-t-elle.

Une dizaine de mains se levèrent dans l'instant.

Sayer fit signe à une jeune femme discrète assise au fond de la salle.

« Vous avez mené des centaines d'entretiens avec des psychopathes, lequel vous a paru le plus inquiétant ? »

Sayer eut la chair de poule en pensant malgré elle au sujet 037.

« C'est drôle que vous me demandiez cela

juste après la question de votre camarade. L'entretien le plus étrange et déconcertant que j'aie mené est celui d'un de mes sujets de recherche non criminels... » Sayer marqua une pause pour prendre le temps de s'assurer que sa réponse respecterait la clause de confidentialité qu'elle avait signée. « Un des individus que j'ai interviewés pour ce projet a obtenu un score parfait sur l'échelle de Hare. Même les tueurs les plus dérangés que j'ai étudiés n'ont pas réussi un tel exploit.

– Votre entretien le plus inquiétant n'était pas avec un tueur en série ? insista la jeune femme.

– C'est exact. Les tueurs que j'ai interviewés étaient pour la plupart d'une intelligence moyenne et dotés d'un ego surdimensionné. Ne vous méprenez pas, ce sont des monstres qui ont détruit un nombre de vies incalculable, mais ils inspirent généralement davantage de pitié que de peur. En revanche, ce sujet anonyme était... » Sayer